

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifi-  
quement pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour  
la Déficience visuelle et le  
studio [typographies.fr](http://typographies.fr)

# LES BRUITS DU SOUVENIR

SOPHIE ASTRABIE

# LES BRUITS DU SOUVENIR



© Flammarion, 2022.

© À vue d'œil, 2022,  
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0596-7

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.avuedoeil.fr](http://www.avuedoeil.fr)

*Pour Brune,  
Mon bruit le plus doux*

## PROLOGUE

Claire a tout de suite su que ça ne marcherait pas entre eux. Elle l'a su à sa manière de remplir entièrement les verres de vin lors de leur premier rendez-vous. Elle n'a jamais aimé l'efficacité. Un verre bien rempli pour ne pas avoir à se resservir tout de suite... alors qu'elle, ce qu'elle aime, c'est la répétition. Un verre qui se rereplit c'est la sensation que la soirée ne fait que commencer. La sensation que rien ne pourra jamais vraiment s'arrêter.

Claire aime la parcimonie. Elle aime même le mot parcimonie. Il racle un peu la gorge au début et puis il se radoucit sur la fin. Comme un bon vin. Et ce qu'elle aime le plus dans le vin, c'est la décision d'ouvrir une bouteille. Alors quand Antoine a rempli son verre jusqu'au bord, quand elle s'est dit qu'elle ne pourrait pas le porter à ses lèvres d'un geste désinvolte de peur de le renverser,

quand elle a senti cette forme de fainéantise dans l'un des plus grands plaisirs de la vie, elle a su que ça ne marcherait jamais.

Mais elle a quand même accepté de le revoir.

Et puis ce détail, des mois plus tard alors qu'ils étaient en vacances sur la côte espagnole. Elle avait eu envie de sauter du haut de l'un des rochers. Une adrénaline furtive dans une vie de certitudes. Quand ce fut son tour à lui, il avait avancé ses pieds jusqu'au bord de la falaise puis il l'avait regardée droit dans les yeux avec son sourire viril, son sourire téméraire, celui qu'il arborait souvent pour tenter de la séduire. Elle l'attendait au milieu des vagues et tout s'est joué en une fraction de seconde.

Il s'était bouché le nez.

Il avait pris cette précaution infime dans ce moment d'abandon. Et elle sut. Elle sut qu'elle aurait dû s'enfuir à la seconde où leurs regards s'étaient croisés pour la première fois. Trois ans plus tôt.

Les détails. Voilà ce à quoi elle pense en observant sa mère couper du pain. Ses muscles qui se contractent tandis que son couteau bute sur la croûte, et puis la lame qui franchit enfin la barrière brune dans une forme de délivrance.

« Aaah », s'exclame-t-elle.

C'étaient ces petits contentements qui constituaient sa vie.

La veille, Sylvie était rentrée de chez le boulanger avec deux baguettes. Elle avait dit tout haut « Comme ça, on n'aura pas à y retourner », sans savoir vraiment à qui elle s'adressait. Entendre sa propre voix la rassurait. Aujourd'hui, le pain est dur. Il n'a déjà plus le goût merveilleux qu'il aurait eu la veille mais cela ne semble pas la déranger. Rien ne semble vraiment la déranger.

Si sa mère avait été un objet, elle aurait été un vélo d'appartement. Toute sa vie, elle



avait pédalé dans le vide. De la sueur, beaucoup de sueur mais aucun avancement.

« Tiens, dit-elle en déposant une tranche de pain devant son assiette. Antoine ne viendra pas ?

– On s’est séparés.

– Séparés ? Mais pourquoi donc ?

– Parce qu’il s’est bouché le nez. »

Elle pose le couteau sur la table et fixe sa fille, sourcils froncés.

« Qu’est-ce que... ? Tu étais sur le point de te marier », souffle-t-elle.

Claire fait en sorte de ne pas croiser son regard. Elle n’a pas envie de voir l’incompréhension tapie au fond des yeux de sa mère. L’incompréhension de celle qui, toute sa vie pourtant, lui avait répété de surtout, surtout ne jamais se marier.

Antoine a appelé pour venir chercher ses affaires. D'un ton détaché, il a dit « Je passerai », et Claire a eu envie de hurler que ce n'était pas à lui de décider sous prétexte qu'il était malheureux. Au lieu de cela, elle n'avait rien dit. Un mois qu'il n'est plus là mais qu'il fait en sorte de venir chaque jour récupérer quelque chose. Un mois aussi qu'elle se demande où vivre maintenant qu'elle doit assumer seule les mille deux cent cinquante euros du loyer de leur appartement. Mille deux cent cinquante euros, trente-huit mètres carrés.

Ces chiffres la paralysent.

La veille, dans une sorte de pulsion, elle s'était mise à tout mesurer. Tout mesurer et tout compter. Quand elle avait compris qu'un pas sur le parquet coûtait plus de trente euros, elle avait aussitôt arrêté de tourner en rond. Depuis, la cheminée ou les

moules lui donnent le vertige. C'est un luxe dont elle n'a plus les moyens.

L'interphone a sonné et en une seconde il était là. Les deux pieds ancrés dans le sol, le sourire sur un côté et le regard toujours un poil condescendant. Il était là, dans son état de surconscience de lui-même. Il savait qu'il souriait en coin, il savait qu'il la regardait comme si c'était lui qui était parti, il savait qu'il était séduisant.

« Ça va ?

– Ça va.

– Le travail ?

– Ça va aussi. Toi ?

– J'ai signé un contrat avec ce client russe dont je t'avais parlé.

– Ah. Félicitations. Ça serait bien que tu prennes toutes tes affaires cette fois-ci. Maintenant... maintenant.

– Maintenant que je ne paie plus ma part du loyer ? »

Claire a acquiescé. Aussitôt, une flamme noire s'est allumée au fond des yeux d'An-

toine. Sans attendre de réponse, il a pénétré à l'intérieur de l'appartement et a attrapé un livre qu'il a fourré dans son sac. Un casque audio, un vase et un pull gris. Claire n'a rien dit quand il a empoigné un cadre qui n'était pas plus à lui qu'il n'était à elle. Rien non plus quand il a retiré l'affiche d'un concert qu'ils avaient vu ensemble. Elle voulait juste qu'il parte. Vite. Au bout de quelques minutes, il est revenu la tête basse et les bras chargés d'objets.

« À la prochaine alors.

– Oui. »

Elle a poussé la porte avec douceur pour l'accompagner à partir mais au dernier moment, il a mis son pied dans l'entrebâillement.

« Fais attention à toi quand même. »

Cette fois son regard n'a plus rien de séduisant, ni même d'amical. C'est une sorte d'ambiguïté obscure dont il a toujours eu le secret. Il sourit et un frisson parcourt le dos de Claire.

En arrivant au collège, Claire passe par la salle des professeurs et se prépare un café. Elle les aime courts, puissants, à la limite du supportable. Elle aime cette violence le matin. Un rappel à la réalité.

Richard est déjà là. C'est toujours lui qui arrive en premier et lui, encore, qui part en dernier. En hiver, il pèle une mandarine qu'il mange en silence avant de disparaître dans son bureau. Le reste de l'année, il mange des pommes. Il n'est pas très bavard. Il n'est pas très grand non plus. Pas très beau. Pas très sociable. Pas très drôle. Richard n'est pas très en général. Mais c'est le proviseur, alors il n'est pas très ce qu'il veut. S'il avait été un objet, il aurait été un tancarville. La même chose qu'un étendoir mais dit avec un mot qui laisse tout le monde un peu penaud.

Claire rejoint sa salle de classe en mar-

chant sur la droite du couloir. C'est ce qu'elle fait toujours, marcher à droite comme on roule à droite. Regarder par-dessus son épaule avant de s'arrêter, vérifier l'angle mort et puis se décaler pour ne pas déranger. Si c'était possible, alors sans doute que pour indiquer ses dépassements, son oreille se mettrait à clignoter.